

L'étoile du charbonnier

UNE société qui avait dîné à la campagne chez Mme de Blénal, était assise au bout du parc, en vue des montagnes et contemplait un coucher de soleil magnifique. Quand l'ombre, déjà répandue dans la plaine, eut gagné les hauts sommets le ciel fit briller peu à peu ses plus belles étoiles, et quelques dames s'amusaient à les compter, ce qui ne leur fut pas longtemps possible. Soudain, quelqu'un s'écria :

— J'en vois une qui n'est pas dans les catalogues des astronomes, et c'est pourtant la plus brillante !

On pensa bien qu'il voulait rire, et cependant on cherchait dans le ciel. Plus bas ! dit-il, en indiquant la montagne voisine, où le feu d'une charbonnière venait de paraître.

Cette lumière fixa quelque temps l'attention de tout le monde.

— Le pauvre homme ! dit une des dames, que je le plains d'être là-haut tout seul ! Mais ces braves gens ne sont-ils pas quelquefois mangés par les loups ?

— Non, madame ; d'abord, il y a dans le monde moins de loup qu'on ne pense ; il y en a moins encore, dans cette saison, d'assez affamés pour se jeter sur ces hommes ; enfin, cette flamme suffirait pour les écarter.

— Vous me faites plaisir, monsieur, en me rassurant de ce côté ; cependant, à la place de cet homme, je ne serais pas tranquille, car enfin... les voleurs !

— Madame, les voleurs sont des gens bien avisés, ils craignent de perdre leur temps et leur peine ; or, que voleraient-ils à ce charbonnier ?

— Quoi donc ? Mais son argent !

— S'il en a, il le laisse chez lui, à sa femme.

— Le bon mari ! Mais sa montre ?

— Il n'en a pas besoin, il connaît l'heure aux étoiles.

— Vous trouvez réponse à tout ! Dire cependant qu'il y a quelqu'un auprès de cette flamme, dans un lieu si sauvage ! Que peut-il faire à l'heure qu'il est, ce pauvre charbonnier ?

— Madame, il fait ce que nous faisons nous-mêmes : il regarde brûler son feu.

— Sans faire autre chose ? Toute une soirée ? C'est impossible.

— Je devine, dit quelqu'un, ce qu'il fait maintenant ; je crois même le voir d'ici, car j'ai une bonne vue.

— Et que fait-il ? dit-on à ce plaisant.

— Il allume sa pipe, il fume.

— Bon ! dit un autre, vous n'y voyez pas bien ; je vous assure, moi, qu'il tient une bouteille. Ne le voyez-vous pas hausser le bras, et boire à même, en admirant les astres ? Peste, l'ami du charbonnier, comme vous y allez ! Il est vrai que le voisinage de cette flamme vous doit sécher le gosier.

— Messieurs, dit un gros personnage, vous faites de l'esprit en pure perte ; le charbonnier ne vous entend pas ; il est couché sur la mousse, il dort à la belle étoile et rêve qu'il est empereur. Vous pouvez m'en croire, car j'ai l'oreille fine, et je l'entends ronfler.

Eh ! mon cher, quelle erreur, s'écria le joyeux Babilas, croyez-vous donc que le pauvre homme aille se coucher sans souper ? Ne voyez-vous que notre ermite fait cuire des pommes de terre sous la cendre, et qu'il les tourne et les retourne délicatement avec les doigts ? C'est qu'elles sont excellentes, cuites de cette façon ! Savez-vous, madame de Blénal, que, si je n'avais pas si bien dîné, je lui porterais envie et que je voudrais partager son souper ; car, sans doute, si près des chalets, on ne manque pas d'excellent beurre, et le beurre frais et les pommes de terre, cuites sous la cendre, sont, après le filet de chevreuil, la chose du monde que j'aime le mieux.

— Monsieur Babilas, je suis fâché de détruire vos illusions, mais faites-moi le plaisir de prendre cette longue vue : les astres et leurs habitants ne s'observent pas à l'œil nu. Armé de cet instrument secourable, vous rectifierez vos jugements, et vous reconnaîtrez avec moi que le charbonnier s'amuse maintenant à sculpter en bois un de ces jolis ouvrages que nous admirons chez les marchands de joujoux. Tenez, je vois distinctement qu'il fabrique une cuiller à crème, comme j'en ai vu cent fois dans les chalets ; celle de notre solitaire est même d'une délicatesse remarquable ; j'admire le fini de ses feuilles de chêne !

— Assez ! assez ! dit un autre personnage, en prenant la lunette des mains de l'observateur. Votre longue-vue a une toute autre propriété : à peine l'ai-je placée devant mon œil et dirigée vers le but que j'entends le charbonnier chanter.

— Bon ! chanter ?

— Sans doute, et des couplets charmants.

— Vous les entendez ? monsieur, dit une jeune femme. Eh bien ! nous vous condamnons à les répéter.

— Vraiment, madame, ce n'est pas difficile ; c'est de la poésie toute simple et que j'ai très bien retenue :

Sitôt que le jour s'achève
Et ramène sur la grève
La barque du nautonnier,
Quand le ciel de feux scintille,
Sur les monts se lève et brille
L'étoile du charbonnier